

Alain Claude Sulzer

Apparu, disparu (deux fois)

Des toiles d'un peintre inconnu, un certain F., rencontrent un grand succès à Berlin. Problème: elles sont censées être stockées dans le sud de la France, chez son ami d'enfance. Ce dernier remonte le fil du parcours tragique de F., cette étoile filante qui n'aura jamais trouvé sa place.

« Imaginez un peu ce que vous ressentiriez en constatant un matin au réveil que trente années se sont écoulées pendant votre sommeil. »

C'est un peu ce qui arrive au narrateur de *F. comme frères* quand, atterrissant à Francfort au matin du 8 février 2020 en provenance de Los Angeles (il est un chef opérateur reconnu internationalement) et ouvrant par ennui un journal durant sa correspondance pour Marseille (il est Allemand mais a épousé une Française et ils vivent dans le Sud avec vue imprenable sur les paysages peints par Cézanne), il découvre le succès à Berlin de l'exposition consacrée à un inconnu, dont on ne connaît que l'initiale avec laquelle il signe ses toiles, F.

En voyant les trois tableaux reproduits dans l'article, notre narrateur est saisi. Sidéré. Il sait que c'est F.. F. est Frank, son ami d'enfance mort en 1993 à l'âge de 32 ans sans avoir obtenu le



Alain Claude Sulzer vit entre Berlin, Bâle et le Sundgau.

Photo Lucian Hunziker

moindre début de reconnaissance de son art. Et ces toiles, c'est lui qui les possède, il est le légataire universel de l'œuvre de Frank.

Ces toiles, elles sont censées être entreposées dans un abri de jardin à proximité du mas provençal où vit le narrateur, des peintures que personne, pas même ce dernier qui a tou-

jours craint d'être déçu par elles et de devoir l'avouer à son ami, n'a jamais regardé. Elles ne peuvent donc être à la fois à Berlin et près d'Aix!

Pris de panique, le voilà qui appelle sa femme, exige d'elle qu'elle se rue vers le cabanon. Elle ne comprend pas, regimbe puis obtempère, et l'impensable est là, à n'en rien croire: les

toiles ont disparu. Il la rejoint, et tente de trouver des réponses à des questions à la fois simples et sans issue: qui a volé ces œuvres qui n'ont jamais intéressé qui que ce soit? Pourquoi? Comment ont-elles pu réapparaître à Berlin?

Pour en avoir le cœur net, il se rend dans la capitale allemande. À partir de là, l'histoire va encore perdre le semblant de logique qu'on pouvait y trouver... Jusqu'à ce qu'on pourrait appeler une deuxième mort du peintre.

Un récit douloureux et bouleversant d'interrogations et d'aveux suspendus

Frank aura en fin de compte passé son existence à disparaître de l'existence de son frère de cœur. Deux enfants uniques issus de couples différents mais élevés presque comme des jumeaux. Ils étaient nés la même année à Bochum, dans la Ruhr, les deux familles habitaient le même palier.

Les deux garçons étaient différents mais inséparables, ils avaient été tous les deux confrontés à l'âge de dix-sept ans à la mort de leurs mères, emportées par un cancer à quelques mois d'intervalle.

Mais Frank s'était mis à se jeter hors du cœur (terrible) de la

norme: sa vocation pour le dessin ne collait pas avec l'environnement. Et le scandale d'une aventure avec un jeune voisin du dessous avait fini par convaincre son père de déménager.

Frank s'était évanoui au loin, avait poursuivi ses études dans une école d'art, mais ça ne suffisait pas. La noirceur de sa peinture et la tempête de sa sexualité l'avaient amené à un choix radical: partir à New York, d'où il téléphonait parfois à son ami. De rares contacts. Aucun succès à l'horizon.

Jusqu'à cet appel des années plus tard venant de Berlin: Frank se mourait dans un hôpital. Du sida qui faisait alors des ravages. Il n'existait aucun traitement.

Alain Claude Sulzer, qui vit entre Berlin, Bâle et le Sundgau, maître de la peinture de la solitude et de la mélancolie, raconte les rêves brisés, l'impossibilité de connaître ceux qu'on croit connaître le mieux.

Il parsème son récit douloureux et bouleversant d'interrogations et d'aveux suspendus. C'est une dentelle à la fois pudique et virtuose, qui raconte autant l'intime que l'époque. Déchirant.

● Jacques Lindecker

F. comme frères, Alain Claude Sulzer, traduit de l'allemand par Johannes Honigmann, Phébus, 160 pages, 20 €



E. COMME FRÈRES

ALAIN CLAUDE SULZER